

# *Infiniti Amoris*

*2ème Partie*

Écrit par Stef ALBUISSON

Auto-édité par Lux&Vita

*« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »*

© Éditions Auto-édition Luxe&Vita

ISBN : nul

*À toutes celles  
et ceux qui pensent  
que l'on ne peut pas se  
relever d'un drame.*



# TABLE DES MATIÈRES

|                    |     |
|--------------------|-----|
| AVANT-PROPOS ..... | 7   |
| UN .....           | 9   |
| DEUX .....         | 17  |
| TROIS .....        | 25  |
| QUATRE.....        | 37  |
| CINQ.....          | 47  |
| SIX .....          | 59  |
| SEPT .....         | 69  |
| HUIT .....         | 79  |
| NEUF .....         | 89  |
| DIX .....          | 97  |
| ONZE .....         | 103 |
| DOUZE.....         | 109 |
| TREIZE .....       | 117 |
| QUATORZE .....     | 125 |
| QUINZE.....        | 131 |
| SEIZE .....        | 139 |
| DIX-SEPT.....      | 149 |
| DIX-HUIT .....     | 159 |
| DIX-NEUF.....      | 169 |
| VINGT.....         | 181 |
| VINGT-ET-UN.....   | 193 |

|                          |     |
|--------------------------|-----|
| VINGT-DEUX.....          | 203 |
| VINGT-TROIS .....        | 213 |
| VINGT-QUATRE .....       | 227 |
| VINGT-CINQ .....         | 237 |
| VINGT-SIX.....           | 249 |
| VINGT-SEPT .....         | 261 |
| VINGT-HUIT.....          | 271 |
| VINGT-NEUF .....         | 281 |
| TRENTE.....              | 293 |
| TRENTE-ET-UN.....        | 301 |
| TRENTE-DEUX.....         | 309 |
| TRENTE-TROIS .....       | 319 |
| TRENTE-QUATRE .....      | 327 |
| TRENTE-CINQ .....        | 335 |
| ÉPILOGUE LENA-ROSE ..... | 347 |
| ÉPILOGUE HAYDEN.....     | 353 |
| BONUS .....              | 359 |
| REMERCIEMENTS .....      | 369 |

## AVANT-PROPOS

Je ne sais pas qui de lui ou de moi, a compris le premier qu'entre nous, c'était différent. Certaines choses ne sont pas définissables. On les ressent, un point c'est tout. Si rien n'arrive au hasard, je ne suis pas sûre pour autant que celui-ci a quelque chose à voir dans nos vies. On choisit sans vraiment le vouloir. Nous sommes décisionnaires de notre avenir, qui nous tombe dessus sans prévenir.

Dans tout ce qui arrive, moi, est-ce que j'ai eu le choix ? Si ça avait été le cas, je ne me serais pas retrouvée précisément à l'endroit même, où je redoutais le plus d'être. Sur le sinistre chemin sinueux de ma vie. Celui que je craignais et pour lequel j'ai quitté ma vie en France. Cette fois, je n'ai pas eu besoin de m'arrêter pour ressentir le trou béant dans mon âme. Il m'a carrément brisé en y formant un gouffre, me mettant KO par une douleur insurmontable. Mon esprit, mon corps et mon cœur ont essayé de lutter. Mais ils n'ont malheureusement pas été assez forts, pour encaisser l'uppercut que vient de m'infliger Hayden. Son coup incompréhensible m'a renvoyé face à moi-même, et ce que j'y vois me tue davantage. Pourtant, l'espace d'un instant, j'y ai cru à cette petite chance qui s'offrait à moi, à nous. Tout compte fait, je suis tombée plus bas que terre, où le sol s'est littéralement ouvert sous le poids de ma peine, pour m'engloutir vers des endroits encore plus froids, noirs, sans plus aucune envie de simplement vivre.

Ce maudit jour fait partie de ces instants que l'on associe à « et si... » Si je pouvais avoir l'opportunité de revivre cette journée, je ferais assurément les choses différemment, pour que l'issue ne soit pas la même. Sauf que je ne sais absolument pas ce que j'ai

pu faire de mal. Alors, je dois voir la réalité en face. Je ne changerais rien. Puisque de toute façon, le retour en arrière est impossible, et que le destin est incontrôlable.

J'ai fui ma vie, pour finalement être rattrapée par mon destin. Cependant, pour lui, parce que c'est lui, je serais prête à recommencer et à endurer toutes les flammes de l'enfer, pour avoir l'opportunité de revivre un seul instant de bonheur dans ses bras.

Peut-être que j'ai ça dans la peau, souffrir pour un homme ?



## Un

*Léna-Rose*

Trois jours que je me terre dans cette chambre d'hôtel sinistre, miteuse, voire dangereuse. Au vu du peu d'économies qu'il me reste, c'est tout ce que je peux me permettre. Je ne pouvais pas tomber plus bas. Comment j'ai pu en arriver là ?

Mon existence m'opprime, la culpabilité m'écrase et mon passé me dévore à petit feu. Pourquoi est-ce que je continue à m'infliger cela ? Le constat de ma vie est tellement pitoyable. Je suis seule, sans rien, et personne ne m'attend ou ne s'inquiète pour moi.

Confucius a dit un jour :

*« On a deux vies. La deuxième commence quand on réalise qu'on en a qu'une. »*

Pour ma part, la première a été violente, et la seconde remplie de regrets, alors qu'elle vient à peine de débiter. À quoi bon continuer ?

Je suis allongée au milieu du lit et me demande pourquoi vivre ou survivre, si c'est pour souffrir. Il serait tellement plus facile de me laisser absorber dans une obscurité profonde pour ne

plus rien ressentir ! Mes idées sont sombres, elles m'effraient... Le plus terrible, est qu'elles me laissent entrevoir une porte de sortie morbide, qui serait la seule à me permettre d'abandonner derrière moi tout mon chaos.

Mon téléphone sonne pour la millième fois depuis ce matin. Pourquoi lui répondre ? Pour qu'il m'insulte ? Me fasse des reproches ? Je n'en vois pas l'utilité.

La sonnerie s'arrête. Je suis soulagée et me replonge dans la complaisante familiarité de mes ténèbres. Cette fois, c'est un bip qui retentit, m'annonçant l'arrivée d'un SMS. Comme précédemment, je n'y prête pas attention, et n'y jette même pas un coup d'œil. Au bout de trente minutes de ce manège infernal, ma résilience m'abandonne. Je saisis alors mon téléphone, le déverrouille, et d'un geste las, ne lis uniquement son dernier message :

...

Soit tu me réponds, la puce,  
soit j'appelle tous les commissariats  
des alentours et je poste une alerte  
disparition sur les réseaux sociaux.  
À toi de voir, je te laisse 5 min !

Ok, j'ai compris le message. Leny ne va pas lâcher l'affaire ! Même si je n'en ai aucune envie, je lui réponds afin de calmer son délire :

**Moi**

Je n'ai pas besoin que tu t'y mettes  
aussi. Ton frère m'a déjà clairement fait  
comprendre ce qu'il pensait de moi !

**Leny**

Mon frère n'est qu'un gros connard !  
Alors dépêche-toi de me dire où tu es  
que je vienne te chercher !

**Moi**  
Pas question !  
Je vais me débrouiller !

**Leny**  
Comme tu voudras !  
Je lance donc l'opération :  
« Retrouver Léna-Rose » !

**Moi**  
Quoi ? Non, mais t'es malade !  
Ne fais pas ça !  
Je veux juste ne plus mêler  
personne à ma vie.  
Laisse-moi tranquille stp !

**Leny**  
Oh oui !  
Tu n'as pas idée à quel point  
je peux être malade !  
Alors dis-moi l'endroit où tu te trouves,  
sinon tu vas découvrir à quel  
cinglé tu as affaire !

Cet échange de SMS était il y a deux jours. Leny m'a raconté la manière dont il a appris mon départ de chez son frère. Ainsi que l'article dans la presse à scandale, qui a bien sûr été divulgué un peu partout.

Maintenant, je suis dans le noir, en boule, sur le lit...  
Après m'être réveillée d'un violent cauchemar, je tremble, je suf-foque, mon être est paralysé par le dégoût que j'éprouve envers moi-même. J'ai tout revécu, tout ressenti de nouveau... Le couloir sombre, l'annonce, mon corps révolté par la douleur, la peine que j'expulsais par des vomissements, mon être tétanisé par la peur

devant cette porte, où à travers le petit carreau, j'apercevais le pied du lit... Je n'ai pas pu... J'ai fui.

— Hé, la puce ! Respire... Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu m'inquiètes vraiment !

Leny a été un ange. Il ne m'a pas abandonné dans cet hôtel miteux. Il a pris le temps de m'écouter, de me laisser m'expliquer sur ce fameux article et sur ce que j'avais dit à cette espèce de vau-tour. Il ne m'a pas jugée et m'a obligée à le suivre chez lui.

Ça fait maintenant deux jours qu'il veille sur ce qu'il reste de moi. Car depuis qu'Hayden m'a mise dehors, mes nuits sont un enfer, et le jour, j'erre comme un zombie. Je n'ai plus goût à rien, plus d'appétit, je n'ai presque rien avalé depuis cinq jours.

Le pire de tout, c'est qu'Hayden me manque terriblement. C'est même viscéral, un manque profond, que je ressens jusque dans ma chair. Depuis que je ne vis plus auprès de lui, j'ai l'impression qu'une partie de moi a disparu. Je me sens vide. Comme si le peu de vie qui demeurerait en moi s'était évaporé.

— Il faut que tu évacues toute ta douleur, Léna-Rose. Que tu exprimes ce que tu ressens. Tu ne peux pas rester comme ça !

Sans plus une once de dignité, je suis recroquevillée sur le lit, épuisée moralement et physiquement, à force de jongler entre mes cauchemars et cette réalité morose.

— Ça va passer. Ne t'inquiète pas. Je suis désolée de te causer autant de soucis. Et merci. Je te remercie sincèrement de tout ce que tu fais pour moi !

Tendrement, il tend son long bras musclé vers moi, attrape mon épaule et m'attire délicatement pour me serrer contre lui. Leny est d'un soutien primordial, il ne peut pas savoir à quel point il est important pour moi.

\*\*\*

*Leny*

Quand j'arrive chez mon frère en début d'après-midi, je le retrouve à son bureau, un verre à la main. Il est complètement défait, le visage las. Mais ce n'est pas moi qui vais le plaindre.

— T'as une tronche à faire peur, brother !

— Merci ! Bonjour à toi aussi, Leny. Qu'est-ce que tu fous là ?

Il lève à peine la tête pour me répondre, me montrant que je le fais chier.

— Te souviens-tu d'une belle, merveilleuse et adorable petite française ? Tu sais, celle que tu as jetée comme une malpropre ?

— Je ne veux pas en entendre parler ! Si t'es v'nu pour ça, tu t'es déplacé pour rien ! Fous-moi la paix avec elle !

— Dans tes rêves, du con ! Je l'ai récupérée dans un hôtel qui sert de passe, tout dégueulasse, au fin fond de la ville.

Ses mâchoires se crispent imperceptiblement, mais il garde son attitude détachée tout en me disant :

— Et ?

Il va me faire péter les plombs, c'est pas possible d'être buté à ce point.

— Putain, Hayden ! Elle hurle toutes les nuits, ne mange pas, ne vit plus... Elle n'est plus que l'ombre d'elle-même.

Toujours impassible, sans aucune émotion sur le visage, il répond :

— En quoi ça me concerne ?

C'en est trop pour moi, je m'énerve et hausse le ton :

— En quoi ça te concerne ? Mais tu te fous de ma gueule, abruti ? Tu as cette nana dans la peau ! Et con comme tu es, tu préfères croire ce que ces torchons à scandales relatent, plutôt que de la laisser s'expliquer ! T'es pathétique !

J'ai enfin touché cette tête de mule dans sa fierté, car il se redresse d'un coup, carre ses épaules et me répond vivement.

— Sérieux ? Mais tu racontes bien que de la merde ! J'en ai rien à foutre de cette meuf ! Lâche-moi avec elle !

Nan mais il est encore plus con que ce que je croyais ! Depuis le divorce de nos parents, il s'est juré que l'amour n'aurait jamais de place dans sa vie. Il pense sincèrement qu'il peut juste le décider, que ça ne peut pas lui tomber dessus, qu'il peut tout contrôler. Tout comme lui, Léna-Rose est têtue et réfractaire à l'amour, ils ne voient même pas à quel point ils tiennent l'un à l'autre. Son attitude me fout la rage et je ne peux pas m'empêcher d'en rajouter une couche :

— Ok ! T'as raison ! C'est vrai que t'as l'air d'être l'homme le plus heureux du monde, en ce moment ! Laisse-la avec ses tourments, laisse-la se détruire un peu plus chaque jour... Je t'enverrai un SMS pour te prévenir quand elle sera morte de chagrin.

Il balance son verre contre le mur de son bureau. Je tourne aussitôt les talons et le plante là. Pour une fois, il n'a qu'à assumer seul ses conneries !

\*\*\*

### *Léna-Rose*

Il ne faut pas que je m'endorme. J'ai peur que ce soit pire que les jours précédents si je ferme les yeux. Je dois par tous les moyens rester éveillée. Demain, ça fera un an...

Depuis ce matin, je ne fais que courir à la salle de bain pour vomir le peu de bile qui demeure dans mon estomac, à chaque fois que j'y songe. Ça fait un mal de chien. Il est 1 h 30 du matin, je suis épuisée mais je dois tenir. Pour m'empêcher de penser, je lis une new romance à m'en brûler les yeux. Mais la fatigue est ma pire ennemie, elle me grignote, me coince dans ses filets. Je finis

donc par fermer un œil, je peine à lutter, j'ai des difficultés à me retenir et d'un coup...

*« Il fait froid, j'ai les mains crispées sur le volant. Ça fait dix minutes que je suis garée. Une peur paralysante me cloue à mon siège. Les paumes tremblantes, je sors mon téléphone pour envoyer un message à une amie :*

*« Je ne vais pas y arriver. C'est trop dur. »*

*Aussitôt, la réponse s'affiche sur mon écran. Je relâche mon souffle.*

*« Calme-toi, ma bichette. Ce que tu ressens est normal. Tu dois dépasser ta peur. Tu n'as pas le choix. »*

*Je sais qu'elle a raison. Je me force à respirer un grand coup, prends mon courage à deux mains et sors de ma voiture. L'air gelé me saisit, je dois fournir un effort douloureux pour conserver mon équilibre. Une fois stable, je me dirige d'un pas hésitant vers ce bâtiment que j'ai trop fréquenté ces derniers temps. Je marche dans ce couloir sans fin. Mille questions percutent mon esprit. Je sais ce qui se prépare, mais je ne veux pas y croire. J'ai conscience de ce qui va se passer, mais je me persuade que ce n'est pas possible. Amorphe, je franchis les quelques pas qui me séparent de cette porte blanche, avec juste ce petit carreau. Et là, ma vie bascule... »*

— Hé, la puce ! Respire... Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu m'inquiètes vraiment !

Mon corps est sur le lit, en boule, saisit d'une crise de tétanie, alors que mon esprit reste bloqué dans ce maudit souvenir.

Comme je le redoutais, je me suis endormie. Je sais que ça ne va pas passer comme ça. Ce n'est pas la première crise que je fais. Le tout est de savoir combien de temps celle-ci va durer.

La douleur qui s'empare de mon corps est insupportable. Mes membres sont contractés par des crampes permanentes, qui me brûlent et me tiraillent les muscles. La paresthésie qui accompagne la crise est atroce à endurer. Sans que je ne puisse rien contrôler, mes paupières se révulsent, des spasmes me prennent violemment, je serre les dents, mais cela n'empêche pas certains cris de s'échapper de mes lèvres.

Dans cette confusion la plus totale, je perçois à peine Leny qui s'active dans la pièce. J'imagine qu'il doit paniquer et je le comprends. C'est dans ces moments-là que je me dis que ça ne sert à rien de lutter. Que finalement, je devrais laisser le noir m'envahir pour toujours.



## Deux

*Hayden*

La sonnerie de mon téléphone me sort de mon sommeil. Irrité et la tête encore embrumée, j'attrape maladroitement mon portable, roule sur le dos et décroche.

— Allô ?

Ma voix est rauque et absolument pas aimable, surtout quand je regarde l'heure sur mon réveil. Putain, 3 h 17 ! C'est quoi ce délire ?

— Hayden ! C'est Leny ! Il faut que tu viennes immédiatement !

— Leny, merde, t'as vu l'heure ? Tu te fous de ma gueule ?

Je suis sur le point de raccrocher, quand il hurle ce nom que je m'efforce d'oublier depuis plusieurs jours.

— C'est Léna-Rose ! Elle ne va pas bien du tout ! Je ne sais pas quoi faire, il faut que tu m'aides frérot ! S'il te plaît.

Paniqué que mon frère me supplie, je saute de mon lit, coupe la communication, enfle un jogging, un tee-shirt et pars en vitesse.

Arrivé chez mon frère, je ne prends même pas la peine de frapper. Quand j'entre, tout est sombre, il n'y a aucun signe de vie. Instinctivement, je me dirige vers les chambres. Une faible lumière perce au bout du couloir. Je me précipite dans sa direction

et m'arrête net dans l'encadrement de la porte. La voir me bouleverse littéralement. Elle m'a tellement manqué, bordel ! Je me rends compte à cet instant précis à quel point elle tient une place importante dans ma vie. Ce petit bout de femme qui a percuté ma vie, il y a quelques mois, a chamboulé ma façon de penser. M'a appris à aimer... M'a appris à l'aimer !

Merde ! Merde ! Et remerde ! Il a fallu que je la voie dans cet état pour comprendre que je l'aime. Je l'aime ! Putain, je suis même fou d'elle ! Comment j'ai pu être aussi aveugle ? Je me suis tellement interdit d'aimer, tellement empêché de m'attacher à une femme, que je n'ai pas voulu voir ce que je ressentais. Mais là, devant cette fragilité, sa beauté malgré son angoisse... Je sais ! Je réalise pourquoi, pendant ces cinq derniers jours, je ne ressemblais plus à rien ! Je ne vivais plus ! J'étais vide ! Je pensais que cela était dû à la publication de ce nouveau torchon à scandales, mais en réalité, c'était elle ! Ça a toujours été elle.

Mon esprit tourne à mille à l'heure, tandis que mon corps reste planté dans l'entrée de la chambre, face à Léna-Rose en détresse.

— Hayden, je n'arrive pas à la calmer. Je ne sais pas ce qui se passe. Je l'ai trouvée comme ça. J'ai paniqué et je t'ai appelé.

En deux secondes, je réagis et me précipite vers son lit. Leny se lève le corps tendu et me laisse la place à ses côtés. Là, je prends la pleine mesure de ce qu'il se passe. Elle n'est pas juste en pleurs à cause de l'un de ses cauchemars, elle est complètement tétanisée. Son visage est déformé par la douleur, tremblante des pieds à la tête.

Mon premier réflexe est de poser la main sur son visage. Je ne suis pas sûr qu'elle se soit aperçue de ma présence. Alors, d'une voix aussi douce que possible, j'essaie de la rassurer tout en caressant sa joue.

— Chaton, calme-toi. Respire doucement, je suis là ! Je suis désolé, tellement désolé...

Elle ne réagit pas, toujours défigurée par sa peine. Je m'approche un peu plus d'elle, lui essuie ses larmes du pouce, tout en lui caressant les cheveux. J'ai l'impression qu'elle est coincée dans son cauchemar. C'est tellement dur de voir à quel point elle est mal, que j'en ai le souffle coupé. Je ne peux pas la laisser comme ça, alors je me lève, la porte dans mes bras et au moment où je me penche sur elle pour lui chuchoter quelques mots à l'oreille, je croise son regard hanté qui finit de m'achever.

— Je suis désolé, chaton. Je n'aurais jamais dû t'infliger ça. Si tu savais à quel point je m'en veux. Sors de ton cauchemar, je t'en supplie, dis-moi ce qui te ronge tellement, que je puisse enfin t'aider !

Face à elle, pour la première fois depuis longtemps, ma gorge se serre.

Leny me suit au salon. Je sais qu'ils ont créé un lien tous les deux. J'ai bien vu à quel point il était angoissé quand je suis arrivé. Ça me touche encore plus que ma famille apprécie sincèrement mon petit chaton. Mais je ne peux empêcher ce sentiment de jalousie qui me perce le bide, en réalisant que c'est près de lui qu'elle s'est réfugiée ces derniers jours. Cependant, je laisse cette pensée merdique de côté, pour me concentrer sur elle. Je m'assois sur le canapé du salon tout en la gardant dans mes bras, et lorsque je la blottis tout contre moi, sa tête vient se nicher dans mon cou, comme elle a pris l'habitude de le faire. Ce sentiment d'être totalement complet, entièrement à ma place quand je suis près d'elle, me saute aux yeux, éveillant en moi une sensation à la fois déroutante et bienfaisante.

— Depuis combien de temps est-elle dans cet état ? demandé-je à mon frère, stressé.

— Je ne sais pas exactement. J'ai entendu des pleurs puis un hurlement. Je me suis précipité dans sa chambre et je l'ai trouvée recroquevillée sur elle-même, tremblante et en larmes. Je n'ai pas su quoi faire, alors je t'ai aussitôt appelé.

Je regarde mon frère en réalisant que j'ai vraiment de la chance de l'avoir dans ma vie. Malgré son excentricité, Leny est un gars génial, c'est l'une des vraies belles personnes qui existent dans ce bas monde.

— Tu as bien fait frerot. Merci à toi d'avoir pris soin d'elle. J'ai été tellement con de la mettre à la porte comme ça. Si tu savais à quel point je m'en veux...

Pour ne pas affronter le regard de mon frère, je baisse la tête vers elle et l'embrasse sur le front. Son corps ne tremble plus, il est encore tendu, mais n'est plus tétanisé. Maintenant, il faut qu'elle revienne à elle.

— Léna-Rose, regarde-moi ! Tu n'es pas dans un de tes cauchemars, tu es bien réveillée. On est avec toi.

Elle ne réagit toujours pas au son de ma voix, ce qui, avec Leny, nous angoisse de plus en plus.

— Est-ce qu'on ne devrait pas joindre le médecin, Hayden ?

Le visage inquiet de mon frère reflète ma propre crainte.

— Peut-être, oui. Tu as raison. Je vais appeler le Docteur Lee.

\*\*\*

Elle n'a pas bougé de mes bras depuis que je me suis assis sur le canapé. Le médecin vient de partir. Il nous a dit que c'était une très grosse crise de tétanie. Il a su employer les bons mots, ainsi que les bons gestes pour apaiser Léna-Rose. Après s'être assuré qu'elle avait bien repris ses esprits et que tout allait bien, il lui a administré un anxiolytique pour l'aider à se calmer.

J'ai expliqué au Docteur Lee qu'elle faisait régulièrement des cauchemars, parfois même très intenses. Et qu'il est dans certains cas arrivé que je la retrouve en pleurs au beau milieu de la nuit. Même s'il ne peut pas faire grand-chose, sans savoir ce qu'elle a

exactement, il m'a donné le nom d'un thérapeute qui pourrait lui permettre de surmonter cela, si elle est d'accord. Je sais qu'elle a tout entendu. Sa respiration est plus paisible maintenant, mais elle est toujours blottie dans mon cou. Comme si cet endroit était son refuge contre ses démons.

— Tu penses qu'elle s'est endormie ? me demande Leny, le visage épuisé.

— Non. Je sais que mon petit chaton ne dort pas ! dis-je, en lui embrassant la tête. Elle a juste besoin d'un peu de sérénité.

— Elle a surtout besoin de toi ! réplique mon frère, en posant chaleureusement sa main sur mon épaule.

Son geste me touche. Je lui réponds simplement d'un signe de la tête. Les paroles sont inutiles entre nous, il a très bien compris.

— Ça te dérange si je reste dormir chez toi ce soir ?

— Bien sûr que non, brother. Tu le sais bien. Dans ce cas, je vous laisse tranquille. Je vais me recoucher. Prends soin de ma puce.

Le « ma puce » me crispe un peu, même si je sais que c'est seulement affectueux. Je suis possessif en ce qui concerne Léna-Rose... Et ce, depuis le début de notre rencontre, pour être honnête. Mais c'est Leny ! Je n'ai donc pas à m'en faire ! Je le remercie, puis il part en direction de sa chambre, les épaules basses, trahissant sa fatigue.

Maintenant que nous sommes seuls, je penche la tête vers celle de la merveilleuse femme que je tiens dans mes bras. Je lui retire délicatement les cheveux qui entravent son doux visage et glisse quelques mèches derrière son oreille, en lui murmurant :

— On va se coucher, chaton ?

Elle ne bouge pas d'un millimètre, souffle doucement et me répond de manière presque inaudible :

— Hayden, je te jure que je n'ai jamais rien dit à cet homme sur toi. Je ne sais pas comment il a pu connaître tout ça, mais ce n'est pas par moi ! Je ne t'aurais jamais fait ça !

Elle me déballe ça la gorge nouée, d'un seul trait, sans respirer, comme si elle souhaitait me l'annoncer depuis longtemps.

Même si je sais que je tiens profondément à elle et que je ne veux pas me passer d'elle, je ne sais pas quoi en penser. Les mots qui ont été écrits ne peuvent provenir que d'une personne très proche de moi. Et pourquoi ce connard aurait-il mis ça sur son dos, si elle ne lui a rien révélé ?

Pour le moment, le plus important, c'est qu'elle aille mieux.

— On en reparlera plus tard. Maintenant, on va aller se reposer !

Elle se redresse tant bien que mal, plante ses iris dans les miens et dit d'un ton implorant :

— Je ne t'aurais jamais, jamais fait une chose pareille, Hayden ! Comment peux-tu penser que je sois capable de ça ?

Les sanglots dans sa voix me font mal et son regard transperce mon âme. Je vois au plus profond d'elle qu'elle n'aurait jamais pu me faire du mal. Elle angoisse terriblement, alors je la soulage en déposant mes lèvres sur les siennes pour la rassurer et éviter une autre crise de panique. Mon geste la fait frissonner et moi je revis. Même si j'en aimerais davantage, je ne veux pas la brusquer. Je la laisse donc respirer pour assimiler tout ce qu'il vient de se passer depuis que je suis arrivé.

Lentement, son regard me happe, puis descend en direction de ma bouche avec une lueur étrange au fond de ses sublimes billes de chat.

— Je ne comprends pas, Hayden. Tu m'as mise dehors... Tes mots m'ont anéanti. Ils m'ont fait mal... Très mal. Et là, tu...

Une larme glisse de ses cils. Sans pouvoir m'en empêcher, je la capture d'un baiser et lui murmure :

— Si tu savais à quel point je suis désolé, chaton. Je n'ai pas réfléchi. Je me suis laissé guider par mes instincts habituels et j'ai pété les plombs. Ensuite, je me suis renfermé, comme je le fais à chaque fois que je me sens vulnérable.

Je me sens tellement débile de lui dire ça, face à toute sa détresse. Mais c'est la putain de vérité !

Cette fois, c'est elle qui dépose un exquis baiser sur mes lèvres. Elle est un peu plus fouguese que moi. Comme elle n'est pas en forme, je préfère y aller doucement. Je mets fin à notre échange à regret, mais garde nos fronts l'un contre l'autre.

— J'ai besoin que tu me croies Hayden ! C'est important ! me supplie-t-elle, en agrippant délicatement ses deux mains à mon tee-shirt.

Putain que j'ai été con ! La voir s'accrocher à moi avec tant de désarroi me fracasse. Elle semble si désespérée que ça en est douloureux. Je capture dans mes mains la tristesse de son visage et lui prononce tout bas :

— Pour tout te dire, je ne savais pas vraiment quoi penser de tout ça. Mais tes yeux m'ont fait changer d'avis. Ton regard ne ment pas. Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais je trouverai ! Je ne veux pas que les gens spéculent sur toi, par rapport à ce qui est écrit dans cet article.

— Je m'en fiche de ce que les autres pensent, du moment que toi tu me crois !

Je suis foutu ! Cette fille m'a mis à genoux ! Je suis à ses pieds... Néanmoins, je ne suis pas encore prêt à le lui faire savoir. J'ai besoin de temps pour comprendre ce qui se passe en moi. Je ne suis pas habitué à ressentir tant de choses pour une femme, c'est pourquoi je garde pour moi les sentiments que j'ai découverts et lui lance plus légèrement.

— Allez, on va au lit !

Je veux la porter, mais elle me surprend en se positionnant sur ses pieds. Elle chancelle un peu, son corps est fatigué par la crise qu'elle vient de subir, toutefois, je la laisse marcher en la soutenant. Arrivés dans la chambre, je l'aide à se mettre au lit et lui dépose un baiser sur le front avant d'aller me déshabiller pour la rejoindre. Une fois sous la couette, on retrouve nos bonnes vieilles habitudes. J'enveloppe son corps dans mes bras, elle se

colle tout contre moi et enfouit son visage dans mon cou tout en calant sa respiration sur la mienne. Ça fait un bien fou ! Cet instant de détente nous fait sombrer très vite dans les bras de Morphée.

\*\*\*

*« Non, non ! Ce n'est pas possible ! Mamannn... »*

Lorsque je sursaute dans le lit, il fait jour et Léna-Rose se débat à mes côtés en hurlant, pleurant, suppliant... Déboussoilé, je mets un petit bout de temps à me souvenir où je me trouve, et à me rappeler la scène de cette nuit. Une fois que c'est fait, mon instinct reprend le dessus. J'attrape Léna-Rose dans mes bras, la colle à moi et niche son visage dans mon cou, pour essayer de la calmer.

— Ce n'est qu'un cauchemar, chaton. Ce n'est rien. Réveille-toi !

Elle se détache brusquement de moi. Ses yeux s'ouvrent brutalement. Elle respire difficilement, tremble, se fige... Déconcerté, je répète :

— Ce n'était qu'un mauvais rêve. C'est fini !

Son regard est douloureux, comme détruit. Elle n'est que l'ombre d'elle-même, comme hantée par ce dont elle vient de rêver. Puis, elle prononce ces quelques mots qui me retournent complètement :

*« Je l'ai laissée mourir. Mourir seule. Je suis un monstre... »*



## Trois

*Léna-Rose*

Le début de la nuit a été épouvantable. La crise de tétanie dont j'ai été victime a vraiment été violente, ça faisait longtemps que je n'avais pas eu un épisode aussi intense. Résultat, mon corps est courbaturé et douloureux, avec une désagréable impression d'être passée sous une voiture. Comme si cela ne suffisait pas, me voilà de nouveau réveillée par l'un de mes horribles cauchemars venus du passé. Hayden est à mes côtés, inquiet, attendant des réponses. Vu le cri de désespoir que j'ai poussé en ouvrant les yeux, il a de quoi se questionner. À quoi bon continuer de lui cacher la raison pour laquelle j'ai fui la France ? Si nous choisissons de rester ensemble, il doit savoir...

Seulement, j'ai peur. Dès qu'il sera au courant, il ne me verra plus de la même façon. Il aura face à lui celle que je hais le plus au monde. Moi, le moi que je veux oublier, celle qui a commis cet acte horrible. Rien que d'y repenser, j'ai envie de vomir. Mais je ne peux plus vivre avec ce poids sur la conscience. Je dois assumer et être honnête avec Hayden.

Si moi je suis transie d'angoisse, ce n'est pas son cas. Il paraît calme, patient, assis le dos droit, imposant sa large carrure dans mon espace, ce qui me rassure.

— Raconte-moi ce qui se passe. Tu ne peux pas continuer à vivre comme ça. Arrête de te torturer, chaton, s'il te plaît.

Depuis qu'il est arrivé hier à mon chevet chez Leny, Hayden est différent. Il est plus tendre, plus vrai... Et moi, je m'appête à détruire ça... Ça et tout ce qu'il y a entre nous.

Assise au milieu de ce grand lit, Hayden tout près de moi, ses mains enlaçant ma taille, j'appréhende. Le lourd silence qui remplit la chambre accentue le malaise qui fait rage en moi. Comme pour cacher la partie de mon âme que je maudis, j'attrape le drap et couvre mon corps en maintenant les doigts cramponnés autour, près de mon cœur. Puis, dans une dernière longue expiration, je lui dis solennellement :

— Une fois que je t'aurais raconté, tu ne me verras plus jamais de la même façon. Mais tu as raison, je ne peux plus le garder pour moi !

— Je ne te jugerai pas. Je te le promets.

C'est ce qu'il croit ! Mais quand il saura, pas sûr qu'il pense encore la même chose !

Avant de me lancer, je veux capturer dans mon esprit le regard qu'il pose sur moi, sur la Léna-Rose que lui voit. Celle que j'aimerais être vraiment. Puis, avec résignation, je baisse la tête et avoue mon honteux secret, l'âme en peine.

— Il y a un an, jour pour jour, j'ai fait la chose la plus lâche de ma vie. Depuis, ça me hante...

« — *Coucou maman. Comment vas-tu aujourd'hui ?*

*Ces derniers temps, elle allait de plus en mal, il fallait donc que je prenne une décision. C'est pourquoi ça fait trois jours qu'elle est hospitalisée.*

— *Je me sens beaucoup mieux qu'hier. Je t'avais dit que ce n'était qu'un coup de mou et qu'il n'y avait pas besoin de me faire entrer à l'hôpital, ma chérie.*

*Comme toujours, elle minimise et essaie de me persuader que tout va bien. Et comme toujours, pour lui faire plaisir, je rentre dans son jeu.*

*On passe l'après-midi à parler de tout et de rien. On refait le monde, on rigole, on fait comme si tout allait pour le mieux. En fin de journée, je m'aperçois qu'elle commence à fatiguer, je comprends qu'il est temps de la laisser se reposer. Je ne saurais expliquer pourquoi, j'ai comme un mauvais pressentiment qui me prend au ventre, au moment où je me lève de ma chaise près de son lit. Tirillée, je regarde l'heure sur la pendule du mur blanc déprimant et constate que je vais être en retard à mon entraînement de danse. Je dois la laisser, ce sport est toute ma vie. Même si j'ai conscience que je devrais rester avec ma mère, c'est plus fort que moi, je prends tout de même la décision de ne pas manquer celui-ci. Je reviendrai dès demain pour passer plus de temps avec elle.*

*Quand je m'approche d'elle, la culpabilité se fait une place en moi. Même si ma mère sourit, je suis certaine qu'elle préférerait que je reste. Cependant, elle ne me l'avouera jamais.*

*— Je reviens te voir demain matin sans faute, maman ! En attendant, essaie de te reposer ! D'accord ?*

*Je me penche sur elle devenue fragile, faible, mais avec une force intérieure impressionnante. Je l'embrasse sur le front, la serre dans mes bras, prolongeant ce doux moment le plus possible. Quand je me relève, je la regarde et prends en pleine figure la violence qu'est devenue sa vie.*

*— Maman, si tu préfères que je reste avec toi, dis-le-moi. Je comprendrai. Pour une fois, je louperai la danse !*

*— Ne t'inquiète pas, ma chérie. De toute façon, je suis fatiguée. Je vais dormir un peu. La danse est toute ta vie, tu dois y aller...*

*Encore une fois, elle fait passer mon besoin avant le sien. Et moi, je prends ça pour argent comptant et me persuade qu'elle a raison. C'est plus facile que de voir en face mon irrationalité, car je ne devrais même pas hésiter entre ma mère et mon sport.*

*Ce moment entre nous est bizarre. Une ambiance malaisante s'est installée dans la chambre. Mais comme souvent, je fais*

*comme si de rien n'était. Et cette fois, c'est moi qui lui souris, pour ne pas lui montrer mon ressenti et les doutes qui torturent mon esprit.*

*Avant de la quitter, je pose ma main sur sa joue, me nourris du moindre fragment d'espoir pour me rassurer et me détache d'elle dans une extrême lenteur. Mes pas me semblent lourds lorsque je me dirige vers la porte, et avant de l'ouvrir, je me retourne vers elle pour lui dire une fois de plus au revoir, mais elle me devance.*

*— Je suis fière de toi, ma fille. Je t'aime, me dit-elle, avec un sourire faible, mais rempli d'amour.*

*— Moi aussi, maman...*

*La porte de sa chambre refermée, je reste quelque temps devant, à regarder le pied de son lit par la petite vitre carrée. Une boule dans la gorge m'étouffe, un poids dans le ventre me fait ployer, et c'est le cœur lourd et les larmes aux yeux que je quitte ce maudit hôpital.*

*Mon entraînement a été mitigé. Finalement, j'aurais mieux fait de ne pas y aller. Je rentre chez moi, grignote un morceau vite fait, prends une douche et vais me coucher. Désormais installée tranquillement dans mon lit, j'envoie un message à ma mère pour lui souhaiter bonne nuit. Elle n'y répond pas, j'imagine qu'elle doit déjà dormir, il est tout de même 23 h.*

*Malgré la fatigue, je ne trouve pas le sommeil. Comme toujours dans ces cas-là, je me plonge dans un livre pour ne pas penser et espérer m'épuiser en lisant.*

*Les heures et les pages défilent, à presque 3 h du matin il m'est toujours impossible de fermer l'œil. Alors, résignée, je commence un nouveau chapitre sur l'application Kindle de mon portable. Seulement, au moment où mon doigt s'apprête à balayer l'écran, mon téléphone se met à vibrer. Mon sang se glace. Ma respiration se bloque. J'ai des sueurs froides et suis saisie par la*

*peur. Malgré tout, je m'oblige à décrocher mon téléphone qui sonne inlassablement dans ma main.*

*— Al... Allô ? Dis-je, la gorge nouée.*

*— Mademoiselle Leroy ?*

*— Oui.*

*— C'est l'infirmière de garde. Je suis sincèrement désolée de devoir vous appeler à cette heure-ci, mais votre maman ne va pas bien du tout. Je pense qu'il serait bon que vous veniez.*

*Je coupe la conversation, en tremblant de la tête aux pieds. Je ne sais même pas ce que je fais, mon cerveau ne fonctionne plus. Mon corps réagit tout seul comme un robot. En peu de temps, je me retrouve à rouler en direction de l'hôpital, encore à moitié en pyjama. Je me gare sur le parking des urgences vingt-cinq minutes après avoir reçu l'appel de l'infirmière. Devant cet immense bâtiment austère, la panique me paralyse. Je me tiens là, agrippée au volant. J'ai peur de monter. J'ai peur de ne pas y arriver. J'ai peur de ce que je vais découvrir.*

*Il s'est passé dix minutes depuis que je me suis stationné et je regrette déjà le temps que j'ai perdu. Je rassemble le courage qu'il me reste pour emprunter le couloir de pneumologie que je connais malheureusement par cœur. Au bout se trouve la chambre de ma mère. Une porte blanche avec un petit carreau au milieu, c'est la seule qui est ainsi. Il n'y a personne dans le service, tout est très calme et silencieux, ce qui ne fait qu'accroître mon angoisse. Trois pas, c'est ce qui me tient à distance de la porte de sa chambre. Je suis tétanisée, les jambes coupées, j'ai l'impression d'être en léthargie. Et là... Le seul obstacle qui se tient entre ma maman et moi s'ouvre sur deux infirmiers sortant de la pièce. Une jeune femme suivie d'un homme. Quand ils me voient, ils s'arrêtent net. Ils m'ont déjà croisée lorsque je rends visite à ma mère, ils savent donc pertinemment qui je suis. À leurs visages, j'ai compris ce qu'il se passe ! Mais je refuse la réalité.*

— *Mademoiselle Leroy, me dit le jeune homme en s'approchant de moi bien trop doucement.*

*Et sans réfléchir, je lui réponds :*

— *Oui. Je viens voir ma maman.*

— *Je suis désolé de devoir vous annoncer ça. Mais elle vient juste de nous quitter.*

*C'est le choc ! Ma vie bascule dans l'horreur en moins d'une seconde. Je sombre, je suffoque et m'écroule à genoux sur le lino froid. Mon corps est pris de tremblements et la folie s'empare de moi. J'oscille d'avant en arrière, implorant tous les dieux de me la rendre.*

— *Non, c'est impossible ! Elle allait mieux aujourd'hui ! Elle allait mieux ! On devait se voir ce matin. Elle était moins fatiguée, moins pâle... Je veux voir ma mère ! S'il vous plaît, je vous en supplie, dites-moi qu'elle va bien !*

*Je suis incohérente dans mes paroles, dans mon attitude. Les infirmiers semblent dépassés face à ma crise d'angoisse. Et je continue :*

— *Mon Dieu ! Elle est partie seule. Je l'ai abandonnée. Ma mère est partie sans être soutenue par sa fille. Mon Dieu, mais qu'est-ce que j'ai fait ?*

*Ils essaient de me réconforter en m'expliquant qu'elle n'était pas seule. Qu'ils sont restés avec elle jusqu'à la fin. Même si je leur en suis très reconnaissante, c'est moi qui aurais dû être avec elle. Une fois de plus, j'ai fait passer ma passion avant ma mère. Je me répugne. Elle qui a tant sacrifié pour moi ! Je n'ai pas su être là pour le dernier souffle de sa vie. Cette constatation me foudroie et je vomis le peu que j'avais réussi à avaler ce soir. Les deux infirmiers sont toujours près de moi. Ils me soulèvent et m'aident à me diriger vers les toilettes où je finis de vider dans la cuvette tout le dégoût que j'ai de moi-même. Je suis pathétique, d'autant plus que je suis responsable de mon état. La honte peinte sur le visage, je sors des sanitaires et fais face à la jeune infir-*

mière. Emphatique, elle me tend un verre d'eau et me sourit avec compassion :

— Est-ce que vous souhaitez voir votre maman ? Mon collègue a fini de la préparer.

De nouveau prise de panique, je suis incapable de parler. Mais je sais que je ne peux pas. C'est plus fort que moi. J'ai une peur viscérale de la mort, des personnes décédées. Je n'en ai pourtant jamais vu ! Mais ça me terrifie depuis toujours. Petite, j'ai même été suivie par un psychologue, mais cela n'a rien changé. Alors, honteuse, je lui réponds difficilement :

— J... Je... Je ne peux pas. J'ai peur.

Complètement dévastée de ne pas réussir à surmonter cette phobie pour ma mère, je m'adosse au mur et glisse jusqu'au sol à côté de la porte de sa chambre, laissant le chagrin me submerger. Ça fait mal, mais ce n'est pas assez...

Alors, au bout de plusieurs longues minutes, je pars à la recherche des infirmiers pour savoir ce qu'il s'est passé. J'ai besoin de m'infliger ça, j'ai besoin de mutiler mon âme, pour expier ma trahison. Je les retrouve dans leur bureau occupé à remplir des papiers. Dès qu'ils m'aperçoivent dans l'encadrement de la porte, leurs visages compatissants se lèvent vers moi et cela rend la réalité que plus tortueuse. Je dois vraiment être mal en point, car l'infirmière se lève doucement de sa chaise et s'avance vers moi les traits inquiets.

— Je peux faire quelque chose pour vous, Mademoiselle Leroy ?

Plus vraiment sûre de moi, je dévisage l'infirmière sans réellement la voir. Mon hésitation ne doit durer qu'une poignée de secondes, mais pour moi ça me semble être une éternité.

— Pouvez-vous... Heu... M'expliquer ce qu'il s'est passé, s'il vous plaît ?

Ils m'invitent à m'asseoir avant de me proposer un café, ce que j'accepte aussitôt.

— *Votre maman a fait un cauchemar. Quand elle s'est réveillée, elle était en détresse respiratoire. Elle étouffait, rien ne l'a calmée.*

*Instinctivement, je porte mes mains à ma poitrine en ayant la sensation de ressentir ce que ma mère a vécu. Mais je prends sur moi et continue à les écouter.*

— *Alors avec l'accord du médecin, nous lui avons demandé si elle souhaitait un décontractant pour l'aider à partir tranquillement. Elle était consciente que c'était la fin. Elle n'en pouvait plus, vous savez.*

*J'ai envie de poser mes deux mains sur mes oreilles pour fuir cette horrible réalité. Les larmes dévastent mon visage, je continue de prendre en plein visage le calvaire que ma mère a subi dans ses derniers instants.*

— *Quand vous êtes arrivée, elle s'était éteinte depuis cinq minutes seulement. Nous sommes restés à ses côtés jusqu'à la fin. Je suis sincèrement désolée, Mademoiselle Leroy.*

*Je n'aurais jamais dû leur demander ! Maintenant, j'ai cette image en tête. Si je n'étais pas restée dans ma voiture, submergée par mon angoisse, j'aurais pu être avec elle. L'accompagner, la soutenir, l'aimer jusqu'au bout. À présent, sachant cela, je me dégoûte encore plus. »*

Revivre ce pan honteux et douloureux de ma vie me déchire viscéralement. C'est comme si cela venait d'arriver une seconde fois. J'ai tout ressenti, chaque flagellation dont je porte à jamais les stigmates invisibles. Je suis essoufflée d'avoir dévoilé mon secret. Toujours assise sur le lit, les jambes repliées sur ma poitrine, entourées de mes bras, je laisse ma tête retomber sur mes genoux. J'ai l'impression d'être vidée de toute énergie, complètement engloutie par mes remords.

J'appréhende de me retourner et d'affronter le regard de Hayden. Je me doute de ce qu'il doit penser de moi et je ne peux pas lui en vouloir. Lorsque j'ose enfin lui faire face, c'est pire que ce



que j'imaginai. Je ne sais pas comment interpréter sa réaction, alors je le fixe sans bouger. Les secondes semblent devenir des heures et dans ce silence pesant, je suis à deux doigts de retrouver ma mauvaise habitude, fuir. Là, dans un geste complètement inattendu, sa main se tend doucement vers mon visage. J'ai presque pour réflexe de reculer, mais je n'en fais rien. À la place, je retiens mon souffle.

Quand son pouce essuie mes larmes, mon cœur loupe un battement. Puis sans me quitter des yeux, il me dit :

— J'aurais tellement voulu être auprès de toi. Tu n'aurais pas dû affronter ça toute seule.

Choquée par sa réaction, mes pleurs redoublent d'intensité et c'est dans une confusion totale que je lui réponds :

— Ne fais pas ça, Hayden. Je ne mérite pas ta pitié.

C'est presque honteuse que je rajoute :

— Je l'ai laissée mourir seule ! Tu comprends ? Je suis horrible !

Hayden fronce les sourcils pour marquer sa désapprobation, se rapproche de moi, prend mon menton au creux de sa main et me corrige :

— Non ! Tu es humaine, on est tous différents face à la mort. Arrête de te faire des reproches, tu ne pouvais pas le deviner. Je suis certain qu'elle savait ce qui allait arriver et qu'elle a choisi de ne pas t'infliger de la voir partir. C'est le dernier geste d'amour que ta mère a fait pour toi, chaton.

Je m'effondre complètement. Je m'attendais à tout, mais pas à ce qu'Hayden soit compréhensif. Il vient de faire voler en éclat toutes mes certitudes.

— Je ne te dégoûte pas ?

Il m'indique que non d'un signe de la tête. Néanmoins, sa réponse ne me calme pas, bien au contraire. Je veux qu'il sache à quel point j'ai été horrible. Je me mets soudainement debout pour lui crier mes souvenirs. Je m'époumone afin qu'il comprenne bien que mes actes sont odieux.

— J'ai fait pire que ça, Hayden ! Je ne me suis pas contentée de laisser ma mère seule dans ses derniers instants...

Il ne semble pas énervé par mon comportement, c'est tout l'inverse même. De ses yeux gris éclatant, il m'enveloppe d'une bienveillance que je ne lui connaissais pas encore. Pourtant, j'ai besoin d'expier mes fautes, mes démons... J'ai besoin d'être accusée et jugée pour ce que j'ai fait !

— Ma mère était Présidente de mon club de danse. Malgré son cancer, qui a été diagnostiqué 3 ans et demi plus tôt, elle ne les a jamais abandonnés. Elle a sacrifié sa santé pour le club ! Même sur son lit d'hôpital, elle continuait à assumer son rôle. Pour eux ! Pour moi !

Ce rappel est comme une mutilation pour mon cœur. Je mets à vif les plaies de mon âme. La douleur est insupportable, mais méritée.

— Un jour, elle m'a demandé de prendre sa place s'il lui arrivait quelque chose. Et moi, je lui ai juré que je le ferai. Quand elle m'a quittée, c'est ce que j'ai fait, j'ai tenu ma promesse. Mais c'était épouvantable ! Tout me ramenait à elle. Chaque personne, chaque compétition ou manifestation ! Je revoyais ma mère... Je ne souhaitais pas la décevoir, alors même si ça me bousillait de l'intérieur, j'ai continué à assurer son rôle et ses tâches... Mais j'en devenais folle !

J'arpente la pièce, les mains malmenant mes cheveux. Quand je croise le regard de Hayden, je comprends qu'il veut encore une fois minimiser mes actes. D'un faible signe de la tête, je le supplie de ne pas le faire, avant de reprendre mon pitoyable réquisitoire :

— Puis un jour c'est devenu trop dur ! Alors, je les ai eux aussi abandonnés ! Ils comptaient sur moi, mais je me suis une fois de plus fait passer avant. Ma mère n'aurait jamais fait ça. Comme une lâche, j'ai fui et pris un aller simple pour les États-Unis.

— Maintenant, regarde-moi dans les yeux et ose me dire que je ne te dégoûte pas ! Je suis égoïste et lâche ! J'ai été une fille abominable dans les derniers instants de ma mère !

À bout de souffle, je ne bouge plus. Tout se bouscule en moi, car mettre des mots sur cette partie de ma vie la rend encore plus réelle. Hayden devrait déverser sur moi tout le mal qu'il pense de celle que je suis vraiment, mais comme souvent, il va à contre-courant de ce qu'on attend de lui. Il se lève du lit, s'approche de moi délicatement puis, prenant mon visage entre ses mains, il me dit :

— Je te regarde dans les yeux Léna-Rose Leroy. Tu ne me dégoûtes absolument pas ! Je te vois telle que tu es vraiment, tourmentée, brisée, perdue... Mais également forte, sincère, fidèle et magnifique. Alors je ne veux plus jamais t'entendre te dénigrer de cette façon. Tu es comme tout le monde ! Un être humain.

Je suis stupéfaite. Comment est-ce possible ? Mes yeux s'ariment aux siens afin de ne pas me noyer dans les flots de ma culpabilité. Il efface les quelques centimètres qui séparaient encore nos deux corps avant de me demander :

— Tu sais ce que j'éprouve, là, tout de suite, chaton ?

Incapable de lui répondre, j'attends, suspendue à ses lèvres.

— Je ressens tous les sentiments que je me suis toujours interdits !

Il pose son front contre le mien, plonge plus profondément son regard en moi et dans un souffle il m'avoue :

— Je t'aime...

Pas certaine d'avoir vraiment compris ce qu'il vient de me dire, je ne réagis pas et le regarde totalement ébahie.

— Tu m'entends Léna-Rose ? Je suis fou amoureux de toi !

Choquée, la seule chose que je peux lui répondre c'est :

— Quoi ?



## Quatre

*Léna-Rose*

Encore à moitié noyée dans mes démons intérieurs, je ne suis pas certaine d'avoir bien entendu. Il vient réellement de me dire qu'il m'aime ?

Je viens de lui avouer ma honte, ma culpabilité, tout ce qui à mes yeux fait de moi un être abject et lui me regarde comme si j'étais exceptionnelle. Je ne comprends plus rien. Je me hais... Et lui, il... M'aime !

Voyant que je reste stoïque, les traits de son visage se durcissent et prennent un air plus inquiet. Il faut que je dise quelque chose de peur qu'il ne s'éloigne de moi. J'ai passé cinq jours loin de lui et c'était horrible. Il est hors de question que je revive cela. Je ne veux surtout pas qu'il se braque face à mon mutisme et pourtant, je suis incapable de lui répondre quoi que ce soit, encore moins de lui exprimer que c'est réciproque.

J'ai conscience que j'ai besoin de lui, de ses bras, qui me font oublier mes blessures profondes. Seulement, je ne sais pas comment le lui faire comprendre. Je ne peux pas vivre sans lui, mais je ne peux pas m'engager non plus. Ce mélange de sentiments me tiraille, m'angoisse et me plonge au bord de la folie. Tout s'oppose dans mon esprit, mon cœur et ma raison s'affrontent, prenant en otage mon âme.

— Hayden ! Je sais que je suis... commencé-je, hésitante.